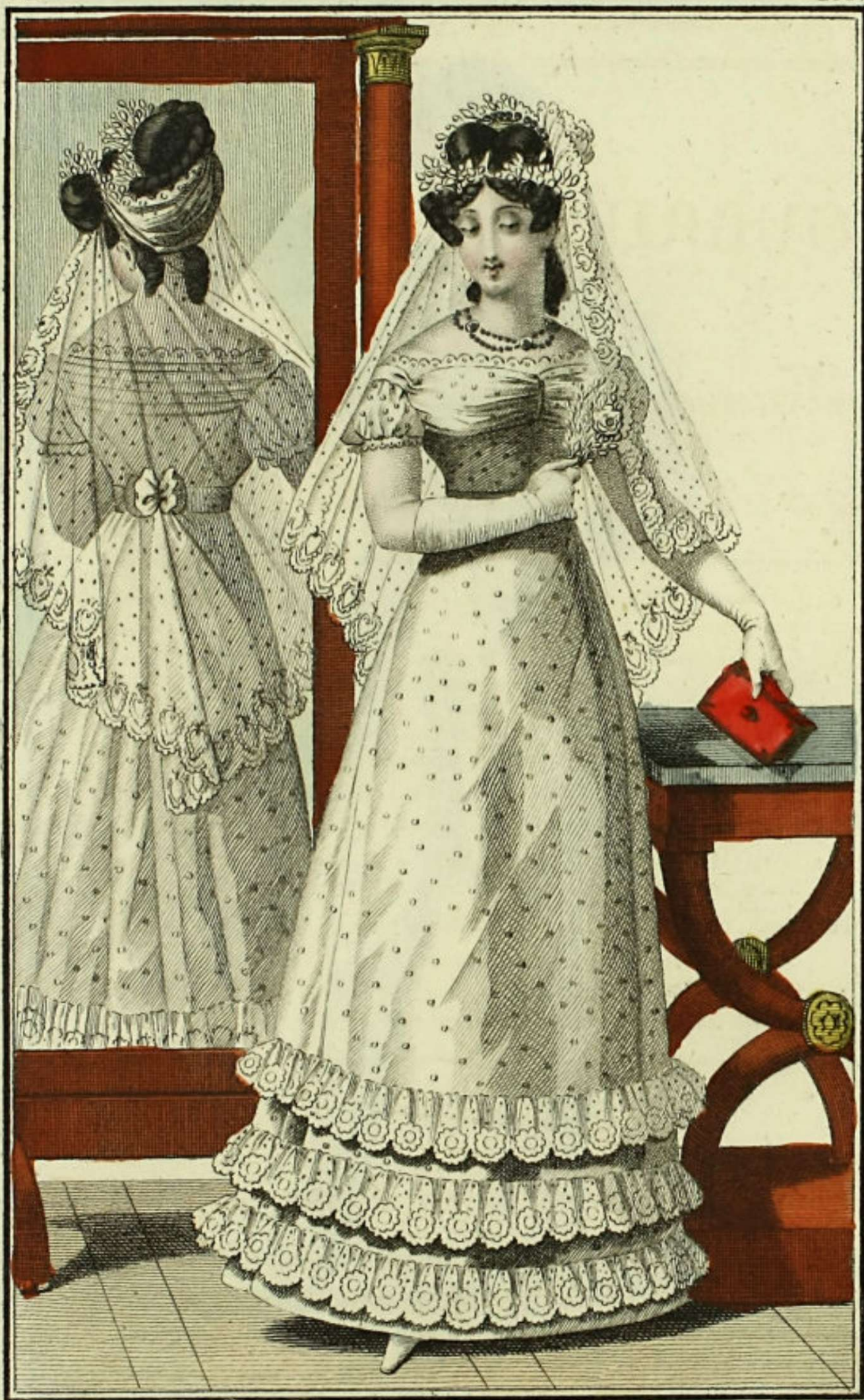


Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N^o 25.

*Costume de Bal à la Campagne, gilet et Pantalon de satin Coiffure de M^r. Bouchereau
Rue Vivienne N^o 12.*



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N.º 25.

Barrau

Costume de Mariée, Robe et Voile de soie. Coiffure de M. Ferdinand Croizet rue de l'Odéon



PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois,  
dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais et rue de Richelieu, N<sup>o</sup>. 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

### LA TOILETTE DE LA MARIÉE (1).

JE n'ai jamais été témoin d'un mariage, sans éprouver une  
impression pénible. Cette idée, qu'un seul mot va décider du

~~~~~  
(1) Ce morceau, composé par M^{me}. Donatine T., l'une des Rédac-
trices du *Petit-Courrier des Dames*, a été inséré dans un petit ou-
vrage intitulé *les Modes et les Belles*, dont M. Malot est l'éditeur.

bonheur de la vie entière, qu'un serment solennel va pour jamais enchaîner la destinée de deux êtres qui, peut-être un jour, maudiront le lien fatal qui va les unir, et que la puissance des hommes n'aura plus le pouvoir de rompre; la pensée que cette jeune fille, brillante de fraîcheur et de parure, que cette innocente créature, à peine entrée dans la vie, pourra, dans quelques années, ne plus entrevoir de félicité qu'au-delà du tombeau; toutes ces réflexions s'offrent sans cesse à mon imagination, lorsque je me trouve forcée d'assister à une noce. Loin de partager l'ivresse générale de ces genres de réunion, je sens mon cœur se resserrer; ma physiologie prend l'empreinte des tristes émotions que j'éprouve, mon esprit s'entoure d'un voile lugubre, et je suis persuadée que, si j'étais engagée alors à faire un épithalame, ma plume tracerait machinalement quelque chose qui pourrait plutôt ressembler à l'épithaphe du bonheur. Sans doute il peut y avoir d'heureux mariages, et alors ils peuvent nous représenter, comme dit M^{me}. de Staël, la félicité dont jouissent les dieux, et qui devient le partage de l'homme sur la terre. Mais tant que les miracles du prince Hohenlohe ne nous seront pas bien prouvés, je douterai que ce phénomène puisse exister, et que la puissance divine daigne se manifester à nous d'une manière aussi éclatante dans ses bienfaits.

Mon amie, M^{me}. de R***, m'engagea, il y a quelques jours, au mariage de la jeune Hortense, sa nièce; j'avais été très-liée avec la mère d'Hortense, je crus ne pouvoir pas refuser de me rendre à cette invitation; le cœur oppressé, comme il m'arrive toujours en pareille circonstance, je me rendis chez M^{me}. de R***, j'arrivai long-tems avant l'heure indiquée pour la cérémonie! Je croyais avoir besoin de ranimer le courage de ma jeune amie, je montai à son appartement: dès qu'elle m'aperçut, elle courut à moi, et me remercia d'être venue présider à sa toilette. Elle me montra son élégante corbeille, et me fit remarquer le goût qu'on avait apporté dans le choix des objets qu'elle renfermait; elle déploya des brillantes étoffes, des mousselines légères, de riches dentelles: « Tout ceci n'est rien, me dit-elle, vous allez voir mes deux cachemires, *ce sont des amours!* Elle étala, devant moi, deux superbes schalls des Indes; je lui dis qu'en effet ils étaient magnifiques, puisque, d'après la beauté de convention de ces

sortes de vêtemens, plus ils étaient surchargés de cette gracieuse bigarrure de couleurs, plus ils avaient de prix. « Ma bonne amie, vous vous moquez de moi, je m'en aperçois bien; de votre tems, on ne portait pas de cachemires. — De mon tems, ma chère Hortense, la mode exerçait aussi son empire; comme vous, j'ai été esclave de ses caprices, et je vous assure que je conçois votre joie; seulement je déplore l'importance que les femmes attachent aujourd'hui à avoir un cachemire, parce que je sens que cette manie, presque générale, peut entraîner beaucoup d'inconvéniens. Il y a des positions de fortune qui ne permettent pas de satisfaire cette ruineuse fantaisie; alors il en résulte qu'une femme désire toujours ce qu'elle ne peut avoir, que le mari regrette sans cesse de ne pouvoir donner, et souvent il se décide à faire un sacrifice hors de proportion avec sa fortune. »

Hortense me montra ensuite sa robe de nocces, et tout ce qui était préparé pour la parer; j'étais sûre que tous ces brillans atours ne pouvaient l'embellir; car jamais elle ne m'avait paru si jolie qu'en ce moment, où un simple peignoir enveloppait sa taille charmante, tandis que ses cheveux en désordre retombaient en boucles sur son front et sur son cou d'ivoire: sa physionomie était animée par l'expression du bonheur; elle semblait se préparer à parcourir une route fleurie, où chaque pas devait la conduire à un plaisir nouveau; sa sécurité me faisait mal. Cependant je paraissais partager le délire de sa joie, et je répétais tout bas avec M^{me}. de Sévigné: « Ah! jeunesse, si je te regrette, ce n'est pas pour tes courts instans de plaisir, mais seulement pour tes douces illusions. »

Je fus tirée de mes rêveries par cette interpellation d'Hortense: « Savez-vous si Édouard est arrivé (Edouard est le nom chéri du futur)? — Non, lui dis-je, mais je ne le suppose pas; il ne viendra sans doute que pour la cérémonie. — Ah! j'avais pourtant bien des choses à lui dire; je suis sûre qu'à peine nous pourrions nous parler aujourd'hui: il y aura tant de monde!..... »

Il y avait un tel caractère de naïveté et d'innocence dans l'expression de ce regret, que je résolus de ne pas troubler son bonheur, en lui laissant apercevoir ma tristesse. Bientôt deux femmes de chambre vinrent l'avertir qu'il était tems de s'occuper de la toilette; je sentis que je devais renoncer à

débiter les leçons de moralité, dont j'avais fais une ample provision pour ma jeune amie. Je me plaçai dans un coin de son appartement, pour ne gêner en rien l'important travail auquel on allait procéder. J'étais décidée à ne donner mon avis qu'autant qu'on me ferait l'honneur de me le demander; car j'étais sûre qu'à toutes mes observations, on m'aurait répondu : « *De votre tems*, ma bonne amie, on ne portait pas telle ou telle chose. »

Bien résolue à garder le silence, je ne renonçai pas cependant à faire mes remarques critiques *in petto*. On commença par la chaussure; j'avais déjà admiré le riche travail des bas de soie à jour, la forme gracieuse du joli soulier de satin blanc; je crus que cette partie de la toilette n'offrait rien de piquant à ma curiosité, et je pris un journal pour le parcourir. Bientôt les expressions qui peignaient l'impatience, me firent tourner les yeux vers la place où j'avais laissé Hortense; je la vis occupée à torturer son joli pied pour le forcer à se placer dans un soulier qui, tout au plus, aurait pu contenir celui d'un enfant de dix ans : elle était devenue écarlate par les efforts qu'elle faisait pour réussir à faire entrer le sien dans cette étroite prison. Une femme de chambre tenait une bande de cuir, l'autre une corne, et tour-à-tour on lui présentait les moyens de faciliter le supplice qu'elle se préparait. Je crus devoir lui faire observer qu'il me paraissait impossible de prétendre se servir d'une chaussure qui était évidemment d'un doigt trop courte; ouf! j'avais heurté l'endroit sensible; elle me débita tout d'une haleine qu'elle ne prenait ordinairement ses souliers qu'à *un point*, que ceux-ci en avaient un et demi, et que par conséquent ils seraient beaucoup trop grands si elle n'avait pas eu les pieds enflés par les fatigues d'une course à la campagne. Enfin un dernier effort, un violent mouvement d'impatience, que *de mon tems* on aurait appelé un petit accès de colère, lui fit remporter la victoire; mais cet ennemi qu'elle va *fouler aux pieds* exercera sa vengeance, en lui faisant éprouver une torture continuelle: qu'importe! elle l'a vaincu; elle ne sent encore que le plaisir du triomphe.

Je pris le parti de me taire, et me promis bien de ne plus donner mon avis. Cependant que de choses j'aurais pu dire en voyant cette jeune fille s'enfermer dans une sorte d'étau balleiné de tout côté! une grande plaque d'acier venait s'ap-

puyer sur sa poitrine ; bientôt cette espèce de bouclier de fer, à l'aide d'un lacet qu'une femme serrait de toute la force de son bras, comprima la jolie taille d'Hortense, au point de gêner sa respiration. Du moins, me disais-je, si les cuirasses que portent les militaires leur font éprouver une fatigue constante, il est un but d'utilité dans cette coutume, qui remonte aux tems les plus reculés ; c'est pour préserver les guerriers des dangers où leur état les expose ; mais de sang froid, mais uniquement pour suivre la mode, altérer sa santé, détruire peut-être les principes de la vie!!!....

O ma jeune amie ! de mon tems, les femmes n'étaient pas soumises à cet usage barbare ; il est vrai, me suis-je dit ensuite, que je ne suis pas assez vieille pour avoir pu porter de ces corps piquetés de baleine, comme on en faisait il y a cinquante ans ; car alors, qui sait si moi-même....

Une robe de point d'Angleterre, garnie de trois volans de dentelle, un pardessus de satin blanc, déroberent enfin à ma vue ce fatal corset. L'habitude journalière de cette cruelle étreinte n'avait rien ôté à la tournure gracieuse d'Hortense ; sa taille avait conservé sa souplesse et sa légèreté. La beauté de ses formes aurait encore pu servir de modèle à Phidias ou à Praxitèle, et je remerciai la nature de l'avoir si bien partagée, que l'art n'avait pu détruire son ouvrage. Un collier, formé de quatre rangs de perles fines, perdit un peu de l'éclat de sa blancheur, dès qu'il fut placé sur le sein d'albâtre de la jeune fille ; le peigne qui retenait ses longues tresses d'ébènes était assorti au reste de sa parure. Un joli bouquet de roses blanches, que l'on déplaça vingt fois avant de pouvoir le fixer, compléta la mise élégante de la jeune future.

Enfin, après deux heures de soins, d'impatience et de supplice, la toilette d'Hortense est donc terminée!.... Elle vint se reposer à mes côtés, non sans retourner à chaque instant à la glace pour se convaincre que rien n'était dérangé. L'agitation qu'elle venait d'éprouver avait altéré l'expression de sa physionomie ; mais, par degrés, ses traits charmans reprirent leur douceur enchanteresse ; l'incarnat de ses joues s'était tempéré, et son teint n'avait plus que l'éclat de la rose ; jamais sans doute une plus jeune et plus jolie mariée ne s'était offerte et sacrifiée aux autels de l'hyménée.

M^{me}. R*** vint nous retrouver; elle avait été retenue, depuis mon arrivée, par les embarras qui précèdent une pareille fête. Hortense vola vers elle, lui demanda, en souriant, comment elle la trouvait: « Très-bien! » répondit-elle; l'expression était trop modeste sans doute, mais les yeux de la bonne tante lui disaient: « Tu es belle à ravir! » Il ne manquait plus à la parure d'Hortense que la couronne virginale; M^{me}. R*** s'était réservé le plaisir de la placer elle-même sur la tête de sa fille adoptive. Je ne sais quelle révolution se passa en nous dès ce moment, et se communiqua à la jeune fiancée. Cette fleur virginale nous rappela que l'instant solennel approchait, et que bientôt le serment irrévocable allait être prononcé. La vivacité d'Hortense disparut; cette légèreté dans les manières, cette innocente gaité, firent place à un sentiment qui approchait de l'effroi; elle oublia que, la veille encore, elle accusait la lenteur du tems; elle oublia cette carrière de félicité, dont sa jeune imagination s'était tracé un si riant tableau; elle oublia jusqu'à son amour même, pour ne voir que la sainteté du nœud qu'elle allait former, et pour se pénétrer de l'étendue des devoirs qui allaient lui être imposés. M^{me}. R*** tenait en ses mains la couronne de la jeune vierge; elle semblait hésiter à la placer sur le front innocent de sa fille chérie, comme si elle eût voulu retarder le moment où elle allait céder à un autre le droit de veiller sur son bonheur. Des larmes vinrent mouiller sa paupière; Hortense les aperçoit, elle tombe aux pieds de sa mère en s'écriant: « O! ma mère, bénissez votre enfant! » Edouard, qui venait d'arriver, entre chez sa jeune épouse; il aperçoit ce touchant tableau, et bientôt il est lui-même aux genoux de M^{me}. R***. Émue par tant de sentimens divers, elle n'a que la force de relever ses enfans, les presse dans ses bras, et, plaçant la main de sa nièce dans celle d'Edouard, elle lui dit, d'une voix entrecoupée par ses pleurs: « Je vous la donne; rendez-la heureuse!..... »

Nous n'offrons pas précisément ici un costume de marié, qui doit être de rigueur comme celui d'un enterrement, au gilet près qui se porte blanc; mais nous pouvons assurer que deux élégans de la première classe ont paru dans un bal très-

brillant avec une toilette absolument semblable à celle que nous offrons aujourd'hui; ce qui nous fait présumer que les pantalons et gilets en satin blanc pourront bien être adoptés, cet hiver, comme costume de bal.

Les nœuds que les jeunes gens ont adoptés depuis quelques tems à leurs cravates, ne peuvent avoir le degré de perfection nécessaire qu'aux dépens de leurs cravates qu'ils mutilent en cinq morceaux; toutes ces pièces de rapport réunies ensemble composent ces nœuds merveilleux dits à l'anglaise, qui sont toujours en grande faveur pour les cravates blanches et noires; celles en écorce d'arbre, rayées en bleu, sont les plus nouvelles, comme cravates de fantaisie pour le matin.

L'étoffe la plus recherchée pour les pantalons d'automne, se nomme *velantine*; cette étoffe est un double croisé qui offre beaucoup de solidité sans rien ôter au moelleux du tissu.

On voit quelques redingotes-blouses; elles se ferment par un seul rang de boutons, placé sur le milieu du devant de la robe.

Plusieurs élégantes portent, dit-on, depuis quelques tems, des ceintures d'un tissu très-fort qu'elles se plaisent à appeler *remparts de Cadix*. Nous ignorons si ces dames attachent une idée politique à cette dénomination; mais un Journal, dont les réflexions sont parfois plus que piquantes, fait observer que ce fut toujours provoquer la valeur des Français, que de leur laisser apercevoir une disposition défensive... Ne faudrait-il pas faire un appel aux femmes pour répondre à ce sarcasme plus que malicieux?

ANNONCES.

LA *Mort de Socrate* est enfin parue. Ce poème, attendu avec une impatience qui justifie la réputation de l'intéressant auteur des *Méditations*, se vend chez Ladvocat. Nous nous

réserveons le plaisir d'en parler dans un de nos prochains Numéros.

VARIÉTÉS.

Parmi les annonces que l'on trouve dans les *Petites Affiches*, il en est une qui mérite sans doute l'attention de plus d'un individu; c'est l'avertissement de M^{lle}. Joséphine, qui prévient qu'elle continue d'épiler les cheveux blancs dans la perfection. Ainsi consolez-vous, tristes célibataires, dont le front indiscret se revêt de ces importuns précurseurs de votre décadence! Quelques mèches blanchâtres ne viendront plus trahir le nombre de vos plaisirs passés, et lorsque vous voudrez peindre vos feux près d'une aimable *dulcinée*, rappelez-vous surtout combien il est important de faire précéder vos aveux par une séance de M^{lle}. Joséphine, chez M. Caron, Palais-Royal, N^o. 179.

Parmi les antagonistes du mariage, il est à regretter de ne pouvoir citer le nom d'un Anglais, mort il y a peu de tems à Genève; cet original avait une opinion tellement prononcée contre ce lien social, qu'il ne s'occupa, pendant un voyage qu'il fit dans le sud de l'Angleterre, qu'à former un tableau exact de l'état des mariages dans ce pays. Voici ses conclusions, copiées fidèlement d'après ce tableau qu'il portait toujours sur lui, et qu'il se plaisait à produire pour appuyer ses argumens.

Femmes qui ont quitté leurs maris.....	1,262
Maris qui ont quitté leurs femmes.....	2,362
Couples séparés volontairement.....	4,120
Couples vivant ensemble en guerre.....	91,123
Couples vivant dans une indifférence entière..	500,000
Couples véritablement heureux.....	9

Il faut avouer que de tels calculs devraient bien être interdits, et qu'il serait malheureux pour les demoiselles de notre siècle que tous les hommes eussent un semblable résumé dans leur poche.

A ce Numéro sont jointes les planches 163 et 164.